

La tortue rouge Comme au premier jour

Élie Castiel

Numéro 306, février 2017

La tortue rouge

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2017). La tortue rouge : comme au premier jour. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 4–5.



LA TORTUE ROUGE

Comme au premier jour

*Suite à notre introduction, l'effet est concluant puisque **La tortue rouge** est l'un des plus beaux poèmes animés de cette décennie.*

ÉLIE CASTIEL

Pour sa douce et impeccable simplicité, sa candeur majestueuse, sa lenteur élégiaque, comme un début du monde imprévisible où, pour l'Homme, tout est découverte, émerveillement, mais aussi stupéfaction et frayeur face à l'inconnu, pour cette genèse réinventée, **La tortue rouge** est une pure splendeur.

Dès le début, pendant, à peine, une fraction de seconde, le visage de l'homme se démenant dans l'eau de l'océan, tentant de rejoindre l'embarcation, montre une détresse qui déchire le cœur; cet accomplissement graphique illustre déjà, en plus d'une mer en colère, tyrannique et capricieuse, la prouesse de la technique formelle du film et la teneur du propos. Récit simple d'une sorte de Robinson Crusoe de la genèse qui découvre un monde préparé d'avance où il pourra se construire une vie.

Pour nos contemporains, les récits bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament prennent, dans la plupart des cas, des

réverbérations hollywoodiennes, le cinéma s'étant emparé de tous ces héros (et rarement héroïnes) révélés pour justifier notre foi. Le travail de déconstruction de Michaël Dudok de Wit est hallucinant. Ève n'est plus issue de la côte d'Adam, mais émerge comme une étoile marine du corps d'une tortue tuée par le Premier homme qui, dans une scène bouleversante, se rend compte de son crime. Le pardon, la rédemption et le premier geste amoureux naissent de ce reptile de forme ovale, de l'ordre des Chéloniens. Cette fusion entre l'Homme et l'Animal devient, pour le cinéaste, un début du monde et de la civilisation. Le refus de la morale religieuse établie ne le rend pas impur, hérétique ou iconoclaste, mais au contraire donne à l'individu une puissance *autre* et le situe au rang des maîtres à penser.

D'emblée, la nature est présente, prête avec comme seuls bruits, les divers sifflements du vent, les chuchotements des

Photo : La tortue rouge, reptile unique devenu légitime

oiseaux, les flottements discrets des poissons et autres animaux aquatiques et parfois terrestres. Et puis l'Homme, qu'une genèse en voie de construction fait parfois gémir. Car, d'une certaine façon, le dialogue bel et bien existe dans **La tortue rouge**, et il se déploie sous la forme originelle du monde, faite de plaintes, d'émotions, de violences et d'un rapport primaire à la nature. Entre celle-ci et l'Homme premier, un dialogue de sourds, mais dialogue tout de même, puisque, malgré les obstacles, l'un complète l'autre.

Chose bizarre, il n'y a qu'une seule tortue rouge, celle par qui émergera la femme. Reptile unique devenu légitime, comme si les miracles de la création (artistique) en avaient décidé ainsi.

Et puis, comme par magie, le pinceau du cinéaste transforme son récit créateur en une odyssée grecque; l'aède Homère est convoqué pour illustrer le voyage initiatique de cet homme perdu dans une nature hostile et bienveillante à la fois. L'histoire d'une vie, d'une existence humaine et humaniste se déroule devant nos yeux dans ce film en plusieurs parties: la découverte du monde par l'homme (pour se distinguer des autres créatures déjà présentes), l'apparition somptueuse de la femme (pour que l'homme puisse se compléter) et la naissance (pour marquer ainsi le fondement d'une famille). Et plus tard, le départ de fils pour d'autres cieux, la solitude des parents et la mort du géniteur.

La tortue rouge est un film sur la circularité de la vie à l'intérieur de laquelle se bâtissent de multiples formes, mais que le cinéaste, par ses dessins, ne montre pas. D'où une réflexion poussée de la part du spectateur, sommé d'imaginer tout ce qui est sous-entendu. Les diverses touches chromatiques se multiplient, mais toujours discrètes, sans violence, même dans les temps les plus orageux, car ce choix esthétique se veut serein, tout en douceur. Lorsque l'Homme apparaît, le monde est déjà prêt à le recevoir: le sable accueillant d'une île des premiers temps; une forêt à la fois hospitalière et inquiétante; et le ciel, cet inconnu, aux nuages liquides et au bleu limpide. Et puis le jour et la nuit, la lune et les étoiles.

Ce portrait idyllique et dans le même temps dramatique de la genèse se transforme en un conte philosophique qui rejoint probablement certaines croyances du monde. Ici, l'Homme est pourvu de tous ses instincts sans intervention divine, le cinéaste refusant, plus par choix sincère que par provocation, de se laisser amadouer par une quelconque idéologie. Aux saintes Écritures, Michaël Dudok de Wit préfère le mythe, lui vouant une admiration sans cesse, le laissant naviguer au gré des temps. La famille, ainsi composée, devient le fondement de la civilisation; la famille, une cellule bâtie par apprivoisement à la logique de la Terre et à son mode de fonctionnement. En quelque sorte, une création presque technique où l'âme serait aussi au rendez-vous.

La découverte de la femme et son union à l'homme est un film en soi: dans l'onde claire, la femme ne donne que sa tête à l'homme, debout devant elle, dans la rive; pour parfaire leur complicité, il lui jettera un de ses vêtements. Les Êtres ne seront plus nus, mais participeront à une des premières étapes de la civilisation et de la séduction. La découverte de l'autre, l'union des deux opposés, la naissance de la continuité, autant de composantes pour illustrer magnifiquement bien la cellule initiale et le début de notre ère. Comme le premier homme s'est bien

débrouillé pour sa survie, il sauvera son fils de la noyade; à son tour, le fils sauvera son père. Cet instinct primaire, Dudok de Wit le transmet à travers la simplicité du fuseau sur papier. Le fameux studio Ghibli de Tokyo est ainsi convoqué, source d'inspiration d'un cinéaste pour qui l'image animée est une allégorie du monde, une façon comme une autre de raconter la vie, une ode à l'humanité. Entre l'Homme et la Nature, la complémentarité, la complicité et la lutte constante ne sont que des variantes de survie, pour l'un et pour l'autre.



L'enfant adolescent se découvrant le visage dans le miroir

La découverte de la femme et son union à l'homme est un film en soi: dans l'onde claire, la femme ne donne que sa tête à l'homme, debout devant elle, dans la rive...

La musique de Laurent Perez del Mar, discrète et en même temps imposante, construit une thématique en harmonie avec les différentes atmosphères du film: calme, tempête, exploration, diverses formes de respiration de l'univers ci-bas. Un chœur, aux accents mélodieux et acérés, répond tel un chœur grec à tous ces atouchements entre l'Être et sa complice Terre, prenant parfois des allures violentes, mais nécessaires pour que l'un se démarque de l'autre. C'est ainsi que par déduction, Michaël Dudok de Wit raconte l'Histoire du monde à sa façon, contribuant également à positionner l'image animée dans le rang des illustres représentants du 7^e art.

La tortue rouge est un film parfait, lucide, d'une beauté visuelle à couper le souffle. Un chef-d'œuvre de tous les instants, à compter déjà parmi les meilleurs films de 2017.

★★★★★

■ THE RED TURTLE | **Origine:** France / Belgique / Japon – **Année:** 2016 – **Durée:** 1 h 20 – **Réal.:** Michaël Dudok de Wit – **Storyboard:** Michaël Dudok de Wit – **Adaptation:** Pascale Ferran, Michaël Dudok de Wit – **Mont.:** Céline Kélépikis – **Dir. art.:** Julien de Man – **Son:** Bruno Seznec, Alexandre Fleurant – **Mus.:** Laurent Perez del Mar – **Autres coll. art.:** Isao Takahata, Jean-Christophe Lie, Eric Biche, Emma McCann, Pascal Herbretau, Jean-Pierre Bouchet, Arnaud Bois, Mouloud Oussid, Fabien Devillers, Mathieu Michaux, Alexandre Fleurant, Sébastien Marquilly, Florian Fabre – **Prod.:** Pascal Caucheteux, Vincent Marival, Grégoire Sorlat, Toshio Suzuki – **Dist. / Contact:** A-Z Films.